

mien, quels paisibles & délicieux jours nous eussions coulés ensemble ! Nous en avons passé de tels ; mais qu'ils ont été courts & rapides, & quel destin les a suivis ! Il n'y a pas de jour où je ne me rappelle avec joie & attendrissement cet unique & court tems de ma vie, où je fus moi pleinement, sans mélange & sans obstacle, & où je puis véritablement dire avoir vécu. Je puis dire, à peu près comme ce préfet du prétoire, qui, disgracié sous Vespasien, s'en alla finir paisiblement ses jours à la campagne : *j'ai passé soixante & dix ans sur la terre, & j'en ai vécu sept.* Sans ce court mais précieux espace, je serois resté peut-être incertain sur moi ; car tout le reste de ma vie, facile & sans résistance, j'ai été tellement agité, ballotté, tirailé par les passions d'autrui, que, presque passif dans une vie aussi

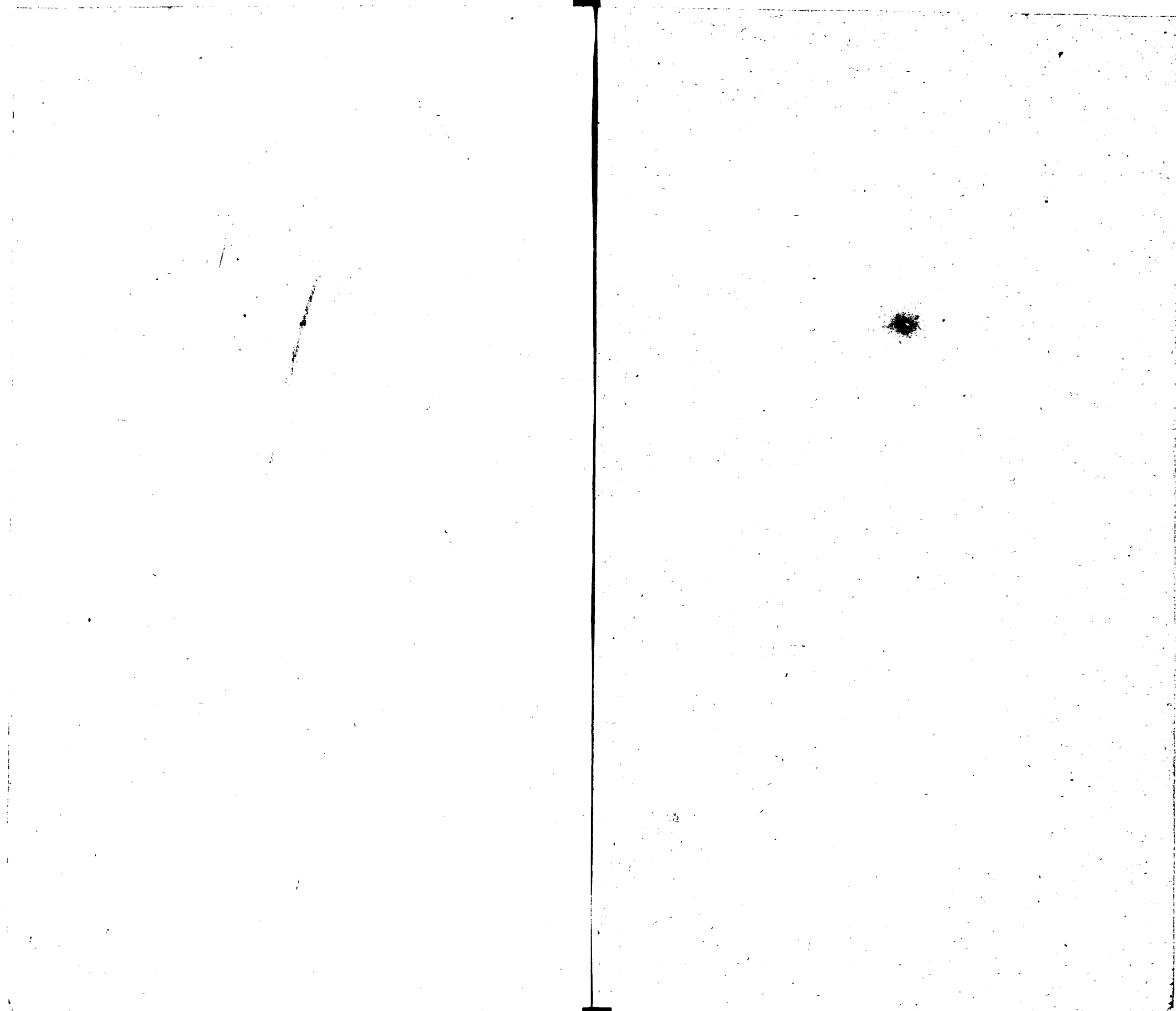
orageuse, j'aurois peine à démêler ce qu'il y a du mien dans ma propre conduite : tant la dure nécessité n'a cessé de s'appesantir sur moi. Mais durant ce petit nombre d'années, aimé d'une femme pleine de complaisance & de douceur, je fis ce que je voulois faire, je fus ce que je voulois être ; & par l'emploi que je fis de mes loisirs, aidé de ses leçons & de son exemple, je sus donner à mon ame, encore simple & neuve, la forme qui lui convenoit davantage, & qu'elle a gardée toujours. Le goût de la solitude & de la contemplation naquit dans mon cœur avec les sentimens expansifs & tendres faits pour être son aliment. Le tumulte & le bruit les resserrent & les étouffent ; le calme & la paix les raniment & les exaltent. J'ai besoin de me recueillir pour aimer. J'engageai Maman à vivre à la campagne. Une mai-

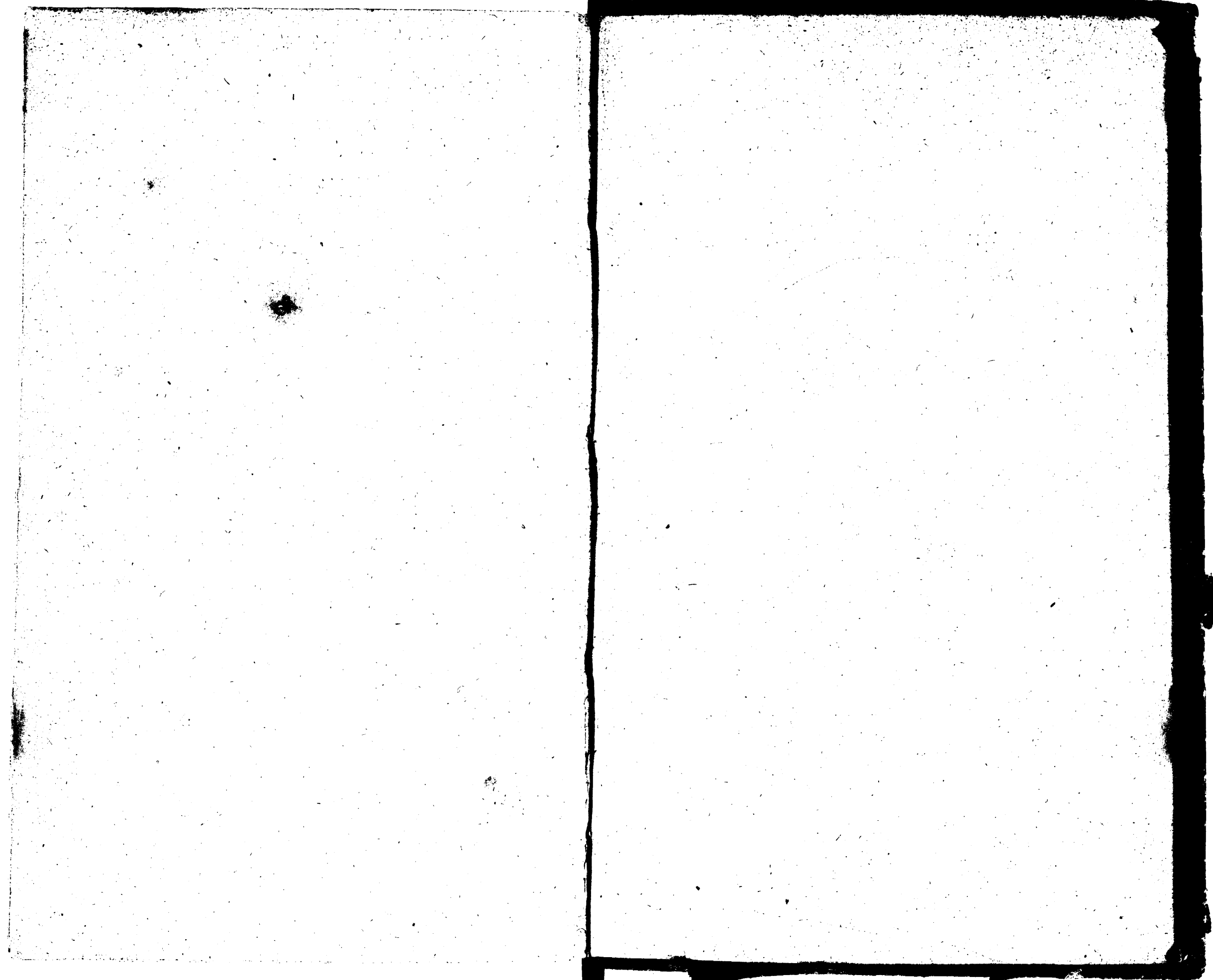
son isolée au penchant d'un vallon fut notre asyle, & c'est là que, dans l'espace de quatre ou cinq ans, j'ai joui d'un siècle de vie, & d'un bonheur pur & plein qui couvre de son charme tout ce que mon sort présent a d'affreux. J'avois besoin d'une amie selon mon cœur, je la possédois. J'avois désiré la campagne, je l'avois obtenue. Je ne pouvois souffrir l'assujettissement, j'étois parfaitement libre & mieux que libre; car assujetti par mes seuls attachemens, je ne faisois que ce que je voulois faire. Tout mon tems étoit rempli par des soins affectueux ou par des occupations champêtres. Je ne desirois rien que la continuation d'un état si doux; ma seule peine étoit la crainte qu'il ne durât pas long-tems; & cette crainte née de la gêne de notre situation n'étoit pas sans fondement. Dès-lors je son-

geai à me donner en même tems des diversions sur cette inquiétude, & des ressources pour en prévenir l'effet. Je pensai qu'une provision de talens étoit la plus sûre ressource contre la misère, & je résolus d'employer mes loisirs à me mettre en état, s'il étoit possible, de rendre un jour à la meilleure des femmes l'assistance que j'en avois reçue.

.

F I N.





小樽商科大学附属図書館



0002449838